

1. Introduction

1. Baptisez les nations, au nom du Père, du Fils et du saint Esprit»

Les croyants s'étaient toujours contentés de cette parole de Dieu qui retentit à nos oreilles dans toute la force de son véritable sens, grâce au témoignage de l'Évangéliste : «Et maintenant, dit le Seigneur, allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du saint Esprit, apprenez-leur à garder tout ce que je vous commande. Et moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.» (Mt 28,19-20)

De fait, quel aspect du plan mystérieux qui concerne le salut de l'homme, n'est pas inclus en ces lignes ? Sont-elles incomplètes ou recèlent-elles quelque obscurité ? Non, tous ces mots sont pleins de sens, puisqu'ils viennent de celui qui est plein de grâce et parfait ! Car on trouve en ce texte, et l'acception que revêtent les termes employés, et les propriétés des personnes divines, et la série des rapports qu'elles ont avec nous, et la perception de la nature divine.

Le Christ ordonne à ses apôtres de baptiser «au nom du Père, du Fils et du saint Esprit», c'est-à-dire en reconnaissant l'Auteur, le Fils Unique et le Don. L'Auteur de tout est unique, car «il n'y a qu'un seul Dieu, le Père de qui tout vient», et «Un seul Fils Unique, Jésus Christ notre «Seigneur par qui tout existe» (1 Co 8, 6), et «Un seul Esprit» (Ep 4,4), Don répandu en tous. Tout est donc ordonné selon les puissances et les qualités des personnes divines : un seul Être Tout-Puissant de qui tout vient, un seul Engendré par qui tout est, un seul Don, source de l'espérance parfaite. Rien ne manque à une telle perfection qui embrasse dans le Père, le Fils et le saint Esprit, l'immensité dans l'Éternel, la vue de Dieu dans l'Image, sa jouissance dans le Don.

2. Mystère indicible que les hérétiques nous obligent à traduire en paroles

Mais, par suite des errements des hérétiques et des blasphémateurs, nous voici obligés de faire ce qu'il vaudrait mieux éviter, de gravir des hauteurs difficiles, de parler de sujets ineffables de nous aventurer sur des chemins interdits ! Oui, nous devrions accomplir avec l'aide de la seule foi, l'ordre qui nous a été donné : adorer le Père, vénérer avec lui le Fils et avoir en abondance l'Esprit saint. Et nous voici forcés de déployer les faibles moyens de notre langage pour dire l'indicible; nous sommes ainsi entraînés dans une faute, par la faute d'autrui, puisque nous voici maintenant exposés au danger de traduire par la parole humaine, ce qu'il valait mieux garder avec respect au fond de notre cœur.

3. Ces hommes à l'esprit tordu, troublent et embrouillent tout

Il en est en effet, qui interprètent la simplicité des paroles divines selon le sens qui leur plaît, et non pas selon l'évidence qui ressort de leur vérité, attribuant aux mots une signification différente de celle qu'ils expriment. Car l'hérésie ne vient pas de l'Écriture, mais de la manière dont on l'entend; et c'est alors le sens qu'on lui donne, et non le texte, qui est fautif.

Voyons, peut-on falsifier la vérité lorsqu'on entend le nom de Père ? La nature du Fils n'est-elle pas incluse dans ce nom ? L'Esprit saint n'existerait-il pas, alors que l'Écriture en parle ? Car il est impossible que le Père ne soit pas Père, ni que le Fils ne soit pas Fils, et l'Esprit ne saurait être que celui qu'on reçoit.

Mais des hommes à l'esprit tordu, troublent et embrouillent tout, et dans l'égarement de leur pensée, ils vont jusqu'à changer la nature divine : ils retirent au Père ce qui appartient au Père, en voulant ôter au Fils ce qui le fait Fils. Eh oui, c'est bien ce qu'ils font, puisque, selon eux, le Fils ne vient pas de la nature du Père. Or il ne saurait être de sa nature si l'être qui naît et celui qui engendre ne sont pas de la même nature. En effet, il n'est pas Fils celui dont la substance est autre et différente de celle de son Père. Or comment Dieu serait-il Père s'il ne reconnaît pas en son Fils la substance et la nature qu'il possède en lui ?

4. Ainsi font Sabellius et Hébion ...

Et, bien qu'ils ne peuvent en aucune manière changer ces réalités, puisqu'elles sont telles, les hérétiques nous proposent pourtant des doctrines nouvelles et des inventions humaines.

Ainsi Sabellius fait-il du Fils une extension du Père; il pense que nous avons à reconnaître des noms plutôt que les réalités des personnes divines,¹ puisqu'il pose en principe que le Fils est la même personne que le Père.

Ainsi Hébron ne donne au Fils de Dieu d'autre origine que sa naissance en Marie; à l'entendre, il n'est pas un homme qui vient de Dieu, mais un Dieu sorti de l'homme. La Vierge n'aurait pas reçu dans son sein le Dieu-Verbe déjà existant en tant que personne, ce Verbe qui «au commencement était près de Dieu» (Jn 1,2), mais celle-ci aurait engendré une chair par le Verbe; car autrefois, prétend-il le mot : «Verbe» n'exprimait pas la nature du Fils Unique de Dieu, mais le son émis par la voix.

... Et les beaux parleurs de notre époque

A notre époque encore, certains beaux parleurs soutiennent que la figure, la sagesse, la puissance de Dieu sont tirées du néant et commencent dans le temps. Si le Fils naissait du Père, la divinité ne risquerait-elle pas de perdre son éclat dans le Fils ? Aussi se donnent-ils bien du tracas pour que le Père ne s'épuise pas en engendrant son Fils ! Et c'est pourquoi ils viennent à la rescousse de Dieu en affirmant la création du Fils qu'ils assimilent aux êtres qui viennent du néant; ainsi le Père pourra-t-il se maintenir dans la perfection de sa nature, puisqu'il n'a rien engendré de lui-même !

Nous étonnerons-nous dès lors, si leurs opinions concernant le saint Esprit ne convergent pas avec les nôtres, eux qui d'une manière aussi désinvolte, soumettent celui qui donne l'Esprit, à la création, au changement, au néant ? Les voilà qui détruisent ce mystère parfait, quand ils construisent des natures différentes, là où il y a des Etres qui ont tant en commun ! Ils nient le Père quand ils enlèvent au Fils ce qui le fait Fils, ils nient l'Esprit saint quand ils ne reconnaissent pas, et celui qui le donne, et le fruit qu'il produit en nous. Et c'est ainsi qu'ils perdent les simples lorsqu'ils leur exposent les raisons de leur enseignement, c'est ainsi qu'ils trompent ceux qui les écoutent lorsqu'ils escamotent la nature divine en présentant des mots, faute de pouvoir supprimer les mots qui expriment cette nature.

Je laisse de côté la liste des autres calamités pour les hommes : Valentinien, Marcionistes, Manichéens, et tant d'autres maladies contagieuses qui s'emparent parfois des esprits ignorants et les contaminent au seul contact de leurs exhalaisons. Et tout cela devient un unique fléau pestilentiel, quand le virus de ces beaux parleurs s'infiltré dans la pensée de ceux qui leur prêtent une oreille complaisante.

5. Aussi devons-nous mettre un frein à l'audace de ces hérétiques

Leur mauvaise foi nous entraîne donc dans une tâche difficile et périlleuse : nous voici forcés d'ajouter quelque éclaircissement au commandement du Seigneur, touchant des réalités si profondes et si cachées. Celui-ci avait ordonné de baptiser les nations «Au nom du Père, du Fils et du saint Esprit» (Mt 28,19). L'expression de la foi est claire, mais les hérétiques s'acharnent à mettre en doute le sens de ces mots. Certes les paroles du Seigneur n'ont pas à être complétées, mais nous devons mettre un frein à l'audace des hérétiques.

Ainsi, puisque leur mauvaise langue, mise en branle par l'impulsion d'une fourberie diabolique, élimine la vérité des réalités personnelles en mettant en avant les noms exprimant la nature divine, il nous faudra mettre en évidence la nature divine exprimée par ces noms. La dignité et le rôle du Père, du Fils et du saint Esprit étant exposés d'après les paroles de l'Écriture, ces personnes divines ne se verront pas frustrées des noms qui les caractérisent de par les propriétés de leur nature, mais ces noms montreront que réside en elles la nature divine.

Je ne sais vraiment pas quel esprit anime ceux qui pensent différemment sur ce sujet, ceux qui altèrent la vérité, enténébrent la lumière, partagent ce qui ne saurait être partagé, déchirent l'Indécomposable, divisent l'Indivisible ! Si c'est pour eux chose facile de mettre en pièces ce qui est parfait, d'imposer des lois à la Toute-Puissance et des limites à l'Infini, j'ai tout lieu de craindre lorsqu'il s'agit de leur répondre : mon esprit chancelle, mon intelligence ne trouve plus ses idées, et désormais, je n'ai plus à me contenter d'avouer la pauvreté de ma parole, mais je devrais me taire ! Et pourtant. on me force à parler, puisqu'il me faut tenir tête à l'arrogance, réfuter l'erreur et prévenir l'ignorance.

¹ Res a souvent chez Hilaire, le sens de réalité personnelle.

Mais comment parler de Dieu ?

Ce qu'on réclame de moi est démesuré, ce qu'il me faut oser est inconcevable puisqu'il me faut parler de Dieu en des termes plus précis qu'il ne le fait lui-même ! Dieu a énoncé les noms de sa nature : Père, Fils et saint Esprit. Tout ce qu'on cherche à savoir de plus dépasse ce que peut exprimer la parole, dépasse l'effort dont est capable notre pensée, dépasse les conceptions de notre intelligence. Tout est ineffable, inaccessible. incompréhensible. La nature de l'Etre dont il est question épuise la signification des mots; la splendeur éblouissante de sa lumière aveugle la contemplation de notre pensée, et celui qu'aucune limite ne saurait contenir surpasse la capacité de notre intelligence.

Et pourtant, nous oserons, nous chercherons. nous parlerons, implorant de Celui qui est Tout, le pardon d'être contraint d'en agir ainsi, et nous lui promettons, en matière aussi grave, de croire les vérités qui nous auront été révélées.

2. Le Père

Son infini est insaisissable

Le Père est celui de qui vient tout ce qui existe. Lui-même, dans le Christ et par le Christ, est l'origine de tout. Au reste, il est en lui-même son être, et il ne reçoit pas d'ailleurs ce qu'il est, mais il possède de lui-même et en lui-même ce qu'il est.

Il est infini, parce qu'il n'est pas en quelque endroit, mais que tout est en lui. Toujours hors de tout lieu, rien ne le contient. Toujours avant le temps, le temps vient de lui. Que ta pensée lui coure après, si tu crois atteindre les bornes de son être, mais tu le trouveras toujours, car lorsque tu progresses sans cesse vers lui, le but où tu te diriges est toujours plus loin. A toi de tendre sans te lasser vers l'endroit où il habite, comme à lui d'être sans limite ! Ici les mots nous manquent, la nature divine ne saurait être enfermée !

Remonte le temps, tu trouveras toujours le Père; et dans ton calcul, les nombres te manqueront, tandis qu'à Dieu, jamais l'être ne manquera ! Allons, que ton intelligence se démène et par ton esprit, embrasse le Tout : tu ne tiens rien. Ce Tout que tu embrasses a un reste qui t'échappe; mais ce reste est toujours dans le Tout ! C'est donc que ce n'est pas le Tout, ce tout que tu crois saisir et qui a un reste : ce qui est Tout n'a pas de reste. Car un reste est une partie et Dieu est tout entier. Or Dieu est partout, et partout où il est, il y est tout entier. Ainsi dépasse-t-il les limites de notre intelligence, lui en dehors de qui rien n'existe, et à qui toujours il appartient d'être toujours.

Telle est la vérité du mystère de Dieu, telle est l'expression de la nature impénétrable du Père. Dieu est invisible, ineffable, infini. Pour l'exprimer la parole ne peut que se taire, pour le sonder, la pensée reste inerte, et pour le saisir, l'intelligence se sent à l'étroit.

Et pourtant, ce nom de Père indique sa nature : il n'est que Père. Car il ne reçoit pas d'ailleurs, à la manière des hommes. le fait d'être Père. Il est l'Eternel Inengendré, possédant en lui de toujours exister. Il est connu seulement du Fils, puisque : «Personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils a voulu le révéler». et «Nul ne connaît le Fils, si ce n'est le Père» (Mt 11,27). Tous deux se connaissent l'un l'autre et cette connaissance mutuelle est parfaite. Aussi, puisque : «Personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils », n'ayons du Père que la pensée conforme à ce que nous en a révélé le Fils, qui seul est «le témoin fidèle» (Ap 1,5).

La parole est impuissante à l'exprimer

Du reste, mieux vaut penser à ce qui concerne le Père que d'en parler. Car j'en suis conscient : toute parole est impuissante à traduire ses perfections. Nous le savons invisible, incompréhensible et éternel. Mais devant ce fait qu'il existe par lui-même et de lui-même, qu'il est invisible, incompréhensible et éternel, nous ne saurions que reconnaître sa gloire, en avoir une certaine idée et essayer de la préciser par notre imagination. Mais le langage de l'homme ressent son impuissance et les mots n'expliquent pas la réalité telle qu'elle est.

En effet, lorsque tu entends dire que Dieu existe en lui-même, la raison humaine ne trouve pas d'explication, car elle distingue posséder et être possédé : autre est ce qu'est une chose, autre ce en quoi elle est. Par ailleurs, si tu acceptes l'idée qu'il existe de lui-même, une objection se présente à ta pensée : personne ne saurait être pour soi-même à la fois celui qui se donne son existence et celui qui la reçoit. Tu le reconnais immortel : il y a donc en lui quelque réalité qui ne vient pas de lui, et de laquelle, à tes yeux, il ne peut subir aucune atteinte; et l'énoncé de ce mot laisse entendre qu'il n'est pas seul à exister, puisqu'il y a un autre être : la mort, dont il est délivré. Si tu le dis incompréhensible, c'est donc qu'il ne serait nulle part, puisqu'on affirme par là ne pouvoir le saisir. Et s'il est invisible, c'est peut-être qu'il lui manque quelque perfection qui lui permettrait d'apparaître à la vue !

Ainsi, on a beau reconnaître Dieu, il faut renoncer à le nommer : quels que soient les mots employés. ils ne sauraient exprimer Dieu tel qu'il est, ni traduire sa grandeur. Une science parfaite de Dieu le connaît à ce point que, tout en le connaissant bien, elle le reconnaît pourtant inexprimable. Il nous faut croire en lui, essayer de le comprendre et l'adorer; ce faisant, nous parlerons de lui.

3. Le Fils

8. Comment concevoir sa génération ?

Rejetés des côtes où nous n'avions pas le moyen d'aborder, nous voici au grand large, dans une mer houleuse : impossible de reculer ni d'avancer sans péril ! Et pourtant, la route qu'il nous reste à parcourir est encore plus malaisée que celle que nous avons déjà faite !

Le Père est ce qu'il est, et nous devons le croire tel. Mais lorsqu'il est question du Fils, l'esprit s'épouvante à la pensée de l'effleurer, chacun de mes mots tremble de le trahir ! Car il est le Rejeton de l'Inengendré, l'Unique, né de l'Unique, le Vrai issu du Vrai, le Vivant, né du Vivant, le Parfait, venant du Parfait, la Puissance de la Puissance, la Gloire de la Gloire, la Sagesse de la Sagesse, il est l' «Image du Dieu invisible» (Col 1,15), et la figure du Père Inengendré. Comment donc concevoir la génération du Fils Unique par l'Inengendré ? Car à plusieurs reprises, le Père nous crie du haut des cieux : «Celui-ci est mon Fils Bien-Aimé, en qui je me complais» (Mt 17,5).

Cette génération n'est pas une brisure ou une division : celui qui engendre est impassible, et celui qui est né est l' «Image du Dieu invisible» (Col 15). Celui-ci en rend témoignage : «Le Père est en moi, et je suis dans le Père» (Jn 10,38). Ce n'est pas une adoption, car le Fils est le vrai Fils de Dieu et s'écrie : «Qui me voit, voit le Père» (Jn 14,9). Il n'est pas venu à l'existence comme les autres êtres, pour obéir à un ordre, car il est l'Unique engendré, né de l'Unique et il a en lui la vie, comme a la vie en lui, Celui qui l'a engendré. Il nous affirme en effet : «Comme le Père a la vie en lui, ainsi a-t-il donné au Fils d'avoir la vie en lui» (Jn 5,26).

Mais il ne s'agit pas non plus d'une partie du Père qui se trouverait dans le Fils; car le Fils l'atteste : «Tout ce qu'a le Père est à moi» (Jn 16,15), et ailleurs : «Tout ce qui est à moi est à toi. et tout ce qui est à toi est à moi» (Jn 17,10); et encore : «Tout ce qu'a le Père, il l'a donné au Fils».² L'Apôtre aussi en témoigne : «En lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité» (Col 2,9). Une partie ne saurait posséder la nature !

Non, il est Parfait, celui qui vient du Parfait, puisque celui qui possède tout, lui a tout donné. N'allons pas nous imaginer que le Père ne lui a rien donné, puisqu'il possède encore, ou bien qu'il ne possède plus, parce qu'il lui a tout donné !

9. Nous ne pouvons concevoir la nôtre !

Le Père et le Fils possèdent donc l'un et l'autre le secret de cette naissance. Mais peut-être quelqu'un portera-t-il au compte de son peu d'intelligence, de ne pas arriver à saisir le mystère de cette génération, bien qu'il conçoive très bien qu'il y ait un Père et un Fils. Sa peine sera alors plus grande d'apprendre de ma bouche que moi aussi, je n'arrive pas à le comprendre ! Mais oui, je n'en sais rien et je ne cherche pas à le savoir ! Je dirai même que je n'en suis pas chagriné ! Les Archanges l'ignorent, les Anges ne l'ont pas appris, les siècles ne l'ont pas saisi, les prophètes ne l'ont pas perçu, l'Apôtre n'a pas posé de question et le Fils lui-même ne l'a pas révélé. Cessons donc de nous plaindre ! Non, toi qui cherches à comprendre ce mystère, ce n'est pas moi qui t'inviterai à mesurer sa hauteur, qui t'en déploierai la largeur et te conduirai dans sa profondeur !

N'accepteras-tu pas avec sérénité d'ignorer le mystère de la naissance du Créateur, toi qui ignores l'origine de la créature ? Je te poserai une seule question : As-tu conscience d'avoir été engendré. et comprends-tu comment se font les êtres que tu engendres de toi ? Je ne te demande pas d'où tu tires tes sensations,³ d'où tu as reçu la vie, d'où t'est venue l'intelligence, et comment sont entrés en toi l'odorat, le toucher, la vue et l'ouïe. Bien sûr, personne ne sait comment cela s'est fait. Je me contente de te demander : comment communique-tu tout cela à ceux que tu engendres ? Comment introduis-tu en eux les sens, comment allumes-tu le feu qui brûle en leurs yeux, comment fixes-tu leur cœur au milieu de leur poitrine ? Allons explique-le moi, si tu le peux !

Il y a donc en toi des facultés dont tu es impuissant à rendre compte, et tu transmets des organes en ignorant comment se fait ce don, toi qui acceptes avec sérénité de ne pas

² Cette dernière citation, qui n'est pas une citation littérale, mais se réfère à Mt 11,27, ou plutôt à Jn 3,35, n'est pas dans tous les manuscrits. Elle n'est pas reproduite dans le texte de C.C. (sinon dans l'apparat critique).

³ L'éventail des significations de «sensus» est très vaste. Ici, où rien d'autre ne le précise, cela peut vouloir dire sensation, comme pensée, sentiment, intelligence, raison.

comprendre ce qui te concerne, et pour qui cela paraît insupportable de ne pouvoir sonder les mystères de Dieu !

10. Glisse-toi au creux de ce mystère !

Ecoute donc le Père Inengendré, écoute le Fils seul-Engendré ! Ecoute : «Le Père est plus grand que moi» (Jn 14, 28). Ecoute : «Moi et le Père, nous sommes un» (Jn 10,30). Ecoute : «Qui me voit, voit aussi le Père (Jn 14,9). Ecoute : «Le Père est en moi, et je suis dans le Père» (Jn 10,38). Ecoute : «Je suis sorti du Père» (Jn 16,28). Et : «Celui qui est dans le sein du Père» (Jn 1,18). Et : «Tout ce qu'a le Père, il l'a remis au Fils», Et : «Le Fils a la vie en lui, comme le Père lui aussi, a la vie en lui» (Jn 5,26). Ecoute le Fils, Image, Sagesse, Puissance et Gloire de Dieu, et comprends ce que crie l'Esprit saint : «Qui racontera sa génération ?» (Is 53,8).

Allons, reproche au Seigneur d'avoir déclaré : «Personne ne connaît le Fils sinon le Père, et personne ne connaît le Père sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler» (Mt 11,27) ! Non, glisse-toi au creux de ce mystère, entre le seul Dieu Inengendré et le seul Dieu Unique-Engendré, immerge-toi dans les flots secrets de cette merveilleuse naissance. Mets-toi en route, marche, ne prends point de relâche ! Je le sais, tu n'arriveras pas ! Mais tout de même, tu as pris ton départ, et je t'en félicite, car celui qui poursuit l'infini de sa foi aimante, même s'il ne l'atteint jamais, profitera pourtant de sa recherche. Il y aura gagné d'avoir approfondi le sens des mots.

11. Mais tu n'en atteindras que la surface !

Le Fils est celui qui procède de ce Père qui «est». Seul-Engendré de l'Inengendré, il est le fruit de celui qui l'engendre, le Vivant, né du Vivant. Comme le Père a la vie en lui, ainsi a-t-il donné au Fils d'avoir la vie. Il est le Parfait venant du Parfait, parce qu'il est le Tout procédant du Tout. Chez eux, pas de division, ni de séparation, parce qu'ils sont l'un dans l'autre, et que le Fils possède la plénitude de la divinité.

Il est l'Incompréhensible, né de l'Incompréhensible, car en dehors d'eux, qui ont d'eux-mêmes une connaissance réciproque, personne ne les connaît. Il est l'Invisible, né de l'Invisible, parce qu'il est l'«Image du Dieu invisible» (Col 1,15), et que celui qui «a vu le Fils a vu le Père» (Jn 14,9). Il est l'Autre, né de l'Autre, car il y a un Père et un Fils; mais ce n'est pas dans la nature de leur divinité qu'ils sont Autre et Autre, car les deux sont Un. Il est Dieu né de Dieu. Dieu seul-Engendré, venant du seul Dieu Inengendré. Ce ne sont pas deux dieux, mais l'Un vient de l'Un. Ce ne sont pas deux Inengendrés, car l'un est né de celui qui n'a jamais eu de naissance. Ils ne diffèrent en rien l'un de l'autre, parce que la vie du Vivant est dans le Vivant.

Voilà ce que nous atteignons de la nature de la divinité; notre intelligence n'en peut épuiser la totalité, et nous le savons, les réalités dont nous parlons ne sauraient être saisies par l'esprit.

Mais, me diras-tu, il n'y a donc aucune obligation de croire tout cela, si l'on n'en peut rien comprendre ! Bien au contraire, ce rôle revient à la foi : proclamer que celui qu'elle recherche lui demeure incompréhensible.

12. Comment donc parler de cette inénarrable génération du Fils ?

Il me reste encore quelque chose à mentionner concernant l'inénarrable génération du Fils. Que dis-je : «Quelque chose ?» Mais il s'agit du Tout ! Me voici inquiet, j'hésite, hébété, je ne sais par où commencer ! Je ne sais vraiment rien de la naissance du Fils, et il ne m'est pas permis d'ignorer qu'il est né ! Qui prier ? A qui m'adresser ? A quels livres emprunterais-je les mots qui me tireront d'un si grand embarras ? Vais-je recourir à tous les sages de la Grèce ? Mais je lis : «Où est-il le sage ? Où est-il l'esprit curieux des sciences de ce monde ?» (1 Co 1,20). Non, en ce domaine, philosophes de cette terre et sages du siècle n'ont qu'à se taire, car ils ont rejeté la Sagesse de Dieu ! Consulterais-je un docteur de la Loi ? Mais lui aussi n'en sait rien, puisque la croix du Christ lui est un scandale !

Je pourrais peut-être vous conseiller de laisser tomber ce souci et de rester en paix : il suffit bien pour rendre un culte à celui que nous annonçons, de savoir que les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les boiteux se mettent à courir, les paralytiques se dressent sur leurs jambes, les aveugles voient à nouveau la lumière, l'aveugle-né commence à se servir de ses yeux, les démons déguerpissent, les malades reviennent à la santé, et les morts revivent.

Mais tout cela, les hérétiques le reconnaissent, et pourtant ils se perdent.

13. Voici l'apôtre Jean

Mais attendez, et vous allez voir une merveille non moins étonnante que la course des boiteux, la vue rendue aux aveugles, la dérouté des démons et la vie qui de nouveau, anime les morts.

Voici en effet, que se tient à mes côtés, pour m'aider dans l'embarras dont je viens de parler, un pêcheur, pauvre, inconnu, sans instruction, les mains chargées de filets, les vêtements trempés d'eau, les pieds couverts de vase, en un mot : un homme tout entier à sa pêche. Réfléchissez et dites-moi : quel est le plus admirable d'avoir ressuscité les morts, ou d'avoir mis au cœur d'un ignorant la connaissance d'une doctrine si sublime ?

Car Jean nous dit : «Au commencement était le Verbe» (Jn 1,1). Que veut dire cette expression : «Au commencement était ?» Les temps s'écoulent, les siècles reculent, les générations disparaissent ! Conçois dans ta pensée le commencement qu'il te plaira d'imaginer, tu ne saurais l'enfermer dans le temps, car il «était» déjà, celui dont il est ici question.

Regarde l'univers, comprends ce qui a été écrit : «Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre» (Gn 1,1). Dieu fait donc au commencement ce qui a été créé, et toi, tu enfermes dans le temps celui qui est inclus dans ce commencement, comme s'il devait être fait. Or mon pêcheur illettré, ignorant, s'affranchit du temps, brise les liens des siècles. Il triomphe de tout commencement, car le Verbe «était» ce qu'il est, il n'est pas enfermé dans un temps quelconque pour commencer d'exister, lui qui, nous dit le texte sacré, «était» au commencement et non pas ((a été fait».

14. Il nous dit : «Le Verbe était près de Dieu»

Prendrons-nous notre pêcheur en faute ? Peut-être va-t-il trop loin et ne respecte-t-il pas l'ordre des relations entre les personnes, tel qu'il nous est proposé ? Il libère le Verbe du temps : celui-ci est donc autonome et son propre maître, et s'il en est ainsi, c'est qu'il est libre, solitaire et n'obéit à personne. Mais prêtons l'oreille à ce qui suit. Jean dit : «Et le Verbe était près de Dieu» (Jn 1,1). Sans même de commencement, le voici déjà près de Dieu, ce Dieu qui est avant tout commencement. Il est donc celui qui était près de Dieu; et celui qui est hors de toute notion de temps, n'est pas exempt d'auteur.

Notre pêcheur s'échappe ici des mailles du filet, mais peut-être sera-t-il en difficulté ailleurs !

15. Mais tu répliques : Le Verbe n'est que l'expression de la pensée divine

Car tu prétendras : le mot «Verbe» c'est le son de la voix, l'énoncé des activités, l'expression des pensées. Tout cela était près de Dieu, et c'était au commencement, car la parole qui exprime cette pensée est éternelle, puisque celui qui pense est éternel.

Je te répondrai d'abord en peu de mots pour mon pêcheur; nous verrons ensuite comment il prend lui-même sa défense, en homme simple qu'il est.

Par sa nature, un mot est d'abord un «pouvoir être»; une fois dit, c'est un «avoir été»; mais il n'existe que lorsqu'on l'entend. Alors, comment était-il «au commencement», ce mot que l'on ne saisit ni avant, ni après le temps ? J'ai même peine à croire qu'il puisse être vraiment dans le temps, car la parole prononcée par ceux qui parlent n'existe pas avant qu'ils ne l'expriment, et lorsqu'ils ont fini de parler, elle n'est plus ! Et même, au moment précis où ils l'énoncent, le début de la phrase n'existe déjà plus lorsqu'ils la terminent ! Cette constatation que je fais là, est à la portée de tous.

Mais le pêcheur se défend lui-même d'une autre façon. Il te reproche d'abord de l'avoir écouté d'une manière superficielle. Car si ton oreille distraite n'avait pas remarqué la première phrase : «Au commencement était le Verbe», pourquoi tergiverser sur la suivante : «Et le Verbe était près de Dieu» ? Aurais-tu entendu : «En Dieu», pour comprendre qu'il s'agit ici d'une parole exprimant une pensée cachée ?⁴ Ou bien, cet homme simple qu'est l'Apôtre s'égare-t-il en ne tenant pas compte de cette importante distinction entre : «être dans» et «être près de» ? Car celui qui «était au commencement», il le présente non dans un autre, mais avec un autre.

⁴ Les Ebionites disent que le Verbe est la parole, en tant qu'elle dévoile la pensée éternelle du Père.

Mais je laisse de côté cet argument : la suite du texte est là pour se défendre; regarde seulement ce qu'est le Verbe et quel est son nom. L'Apôtre dit en effet : «Et le Verbe était Dieu». Et voilà qui met fin au «son de voix» et à l' «expression des pensées» ! Ce Verbe est bien une réalité personnelle, et non simplement un son ! C'est une nature et non un discours ! Il est Dieu et non pas un être sans consistance !

16. Jean répond : «Il était au commencement près de Dieu»

Me voilà troublé au son de cette phrase, et le caractère extraordinaire de ce langage me stupéfie ! J'entends : «Et le Verbe était Dieu», moi à qui les prophètes ont annoncé le Dieu unique. Voyons, pour que ma surprise ne devienne pas excessive, explique-moi, ami pêcheur, l'économie d'un si grand mystère. Fais-le converger tout entier vers l'unité, pour qu'on n'y voie pas un affront à l'égard du Dieu unique, une négation des personnes divines, une succession de temps.

Jean nous dit : «Il était au commencement près de Dieu». Le Verbe était «au commencement», c'est donc qu'il n'est pas enfermé dans le temps. Il est Dieu, ne le réduisons pas à un «son de voix». Il est «près de Dieu», celui-ci n'en subit donc ni offense, ni dommage, car sa divinité n'est pas supprimée au profit d'un autre, et on le reconnaît seul Dieu seul-Engendré, près du seul Dieu Inengendré dont il procède.

17. Il est éternel, puisque tout, et même le temps, a été fait par Lui

Nous attendons encore de toi, pêcheur, que tu nous décrives la perfection du Verbe. Il était au commencement, nous dis-tu, mais peut-être n'était-il pas avant ce commencement ? Ici encore, je précède mon pêcheur et je te réponds. Puisqu'il était, il n'a pas pu ne pas avoir été, car ce mot : «était». est incompatible avec un temps où il n'aurait pas été.

Mais lui, notre pêcheur, que dit-il ? «Tout a été fait par lui» (Jn 1,3). Par conséquent, puisque rien n'existe sans celui par qui tout l'univers vient à l'existence, celui par qui tout a été fait, est infini. Le temps est en effet, une mesure de l'espace ; il concerne non pas un lieu, mais une durée. Et puisque tout vient du Verbe, rien n'existe qui ne vienne de lui, et par suite, le temps aussi vient de lui.

18. «Sans Lui, rien n'a été fait»

Mais on te dira peut-être, mon pêcheur, voilà un langage trop souple et bien imprécis ! «Tout a été fait par lui» (Jn 1,3) : cette formule est plutôt vague. Il y a l'Inengendré qui n'a été fait par personne, il y a aussi l'Engendré par celui qui n'a pas eu de naissance. Or ce *Tout* n'admet aucune réserve et ne laisse rien hors de lui».

Mais tandis que nous n'osons rien dire de plus, ou alors même, peut-être, que nous allions répondre, tu nous devances et tu tranches : «Et sans lui, rien n'a été fait», Tu rends ainsi au Père son titre d'Auteur, puisque tu lui reconnais un associé. Car si «rien n'a été fait sans lui», je comprends qu'il n'est pas seul : autre, en effet, est celui par qui tout a été fait, et autre est celui sans qui rien n'a été fait. Tu exprimes donc une distinction entre les deux personnes : celle qui agit, et celle qui intervient dans cette action.

19. «Tout a été fait par Lui»

Oui, j'étais inquiet vis-à-vis de l'Auteur de tout, le Seul Inengendré : en disant : «Tout», ne ferais-tu aucune exception ? Mais tu as calmé mes craintes par ces mots : «Et sans lui, rien n'a été fait».

Mais, à vrai dire, que rien n'ait été fait sans lui, voilà qui me stupéfie et me trouble ! Quelque chose aurait donc été fait par un autre que lui, et pourtant n'aurait pas été fait sans lui ! Et si quelque chose a été fait par un autre que lui, bien que ce ne soit pas sans lui, c'est donc que tout n'a pas été fait par lui, car c'est bien différent d'avoir fait, ou d'être intervenu dans l'action d'un autre !

Ici, mon pêcheur, je ne puis devancer ta réponse, comme je l'ai fait pour les autres passages. A toi de parler ! «Tout a été fait par lui.» Ah ! je comprends. L'Apôtre en effet nous apprend : «Les créatures visibles et les êtres invisibles : Trônes, Dominations, Principautés, Puissances, tout a été créé par Lui et en Lui» (Col 1,16).

20. Car il est la vie, en qui tout a été fait

Puisque «Tout a été fait par lui», tire-moi d'affaire, explique-moi donc pourquoi cela «n'a pas été fait sans lui». «Tout ce qui a été fait en lui était vie» (Jn 1,4). Ce qui a été fait en lui n'a donc pas été fait sans lui; car ce qui a été fait par lui, a été aussi créé en lui. «Tout a été

créé par lui et en lui» (Col 1,16). Tout a été créé en lui, car il est né : Dieu Créateur. Mais rien de ce qui a été fait en lui n'a été fait sans lui parce que Dieu, dans ce mystère de sa naissance, était la Vie. Et lui qui était Vie, n'est pas devenu Vie après être né ; en lui, aucune distinction entre ce qu'il est par sa naissance, et ce qu'il a reçu en naissant. Aucun intervalle de temps en lui entre la naissance et la maturité. Rien de ce qui a été fait en lui, ne s'est fait sans lui, parce qu'il est la Vie en qui tout a été fait, et parce que le Dieu qui est né de Dieu, est Dieu par sa naissance et ne l'est pas devenu après. Car en naissant, Vivant du Dieu Vivant, vrai Dieu du vrai Dieu, Dieu parfait du Dieu parfait, il n'est pas né sans la puissance découlant de sa naissance, c'est-à-dire qu'il n'a pas pris conscience par la suite de sa naissance, mais qu'il se savait Dieu, du fait même qu'il naissait Dieu de Dieu.

Il est le Fils Unique engendré du Père Inengendré. De là vient son affirmation : «Le Père et moi, nous sommes un» (Jn 10,30). En sont témoins aussi ces textes qui proclament un seul Dieu, Père et Fils, le Père dans le Fils et le Fils dans le Père : «Celui qui me voit, voit le Père» (Jn 14,9), «Tout ce qu'a le Père, il l'a donné au Fils, «Comme le Père a la vie en lui, ainsi a-t-il donné au Fils d'avoir la vie en lui» (Jn 5,26), «Nul ne connaît le Fils, si ce n'est le Père, et nul ne connaît le Père, si ce n'est le Fils» (Mt 11,27), «En lui habite corporellement la plénitude de la divinité» (Col 2,9).

21. Seul celui qui reposa sur la poitrine du Seigneur, a reçu la connaissance d'un tel mystère

Cette «vie est la lumière des hommes» (Jn 1,4), cette lumière illumine nos ténèbres. Pour nous consoler de ne pouvoir raconter sa génération, qui, selon le prophète, est inénarrable, notre pêcheur ajoute : «Les ténèbres n'ont pu l'atteindre» (Jn 1,5). Oui, la parole humaine n'a plus qu'à se taire, elle ne saurait en dire davantage; et pourtant, en se reposant sur la poitrine du Seigneur, ce pêcheur a reçu la connaissance de ce mystère. Mais son langage n'est pas de cette terre, ce dont il s'agit n'est pas réalité terrestre.

Qu'on nous le fasse entendre, si l'on arrive à découvrir dans le sens des mots qu'il emploie, quelque chose de plus que ce qu'il dit ! S'il est d'autres noms qui expriment la nature divine, telle que nous l'avons présentée, qu'on les mette au grand jour ! S'il n'y en a pas, eh bien, c'est qu'il ne peut y en avoir d'autres; et par suite, admirons qu'une telle doctrine puisse être présentée par un pêcheur, et prenons conscience qu'en lui, Dieu nous parle.

Tenons ferme dans notre foi, et adorons le mystère inénarrable du Père et du Fils, de l'Inengendré et du Seul-Engendré, ce mystère qui dépasse toute saisie, et de notre parole, et de notre pensée; et pour arriver à le percevoir et à le traduire, reposons-nous, à l'exemple de Jean, sur la poitrine du Seigneur Jésus.

22. C'est contre ce mystère que s'élèvent les hérétiques

Oui, le crédit que mérite l'Evangile, l'enseignement des Apôtres, comme aussi la fourberie stérile des hérétiques qui partout mènent grand tapage alentour, nous somment de garder l'intégrité de notre foi. Car son assise doit demeurer ferme et inébranlable sous l'assaut de tous les vents, des pluies et des torrents; les bourrasques n'ont pas à l'ébranler, l'eau n'a pas à s'y infiltrer, et les inondations ne doivent pas la submerger. Telle est l'excellence de la foi : attaquée par de nombreux ennemis, personne n'arrive pourtant à l'abattre ! On pourrait lui comparer certains remèdes qui ne se contentent pas d'avoir une action sur quelques maladies, mais qui les guérissent toutes, parce qu'ils renferment en eux une vertu curative universelle; ainsi la foi catholique contient en elle tous les remèdes, non seulement contre chacune des épidémies que sont les hérésies. mais contre tous les maux : elle n'est pas désarmée devant telle maladie, ni submergée par le nombre des virus, ni trompée par leur diversité. Non, elle reste une et inébranlée, envers et contre tout. Voilà bien la merveille : en elle seule se trouvent autant de remèdes qu'il y a de malades, elle recèle autant de principes de vérité qu'il y a de penchants à l'erreur !

Allons, que les hérétiques aux différentes dénominations se rassemblent, qu'ils déploient toutes leurs sectes, et qu'ils entendent : il y a un seul Dieu, le Père Inengendré, et un seul Fils de Dieu, le Seul-Engendré, Fruit parfait d'un Père parfait. Il n'est pas engendré par diminution de la substance du Père, ni par séparation de quelque partie de cette substance; non, celui qui possède tout, a engendré celui qui contient tout Celui-ci ne vient pas du Père par une sorte de dérivation ou d'émanation, mais, somme de tous les êtres et contenu dans tous les êtres, il est né de celui qui ne cesse pas de résider en tous les êtres où il se trouve. Affranchi du temps, en dehors de toute durée, il est celui par qui tout a été fait : impossible en effet, de l'enfermer dans ces limites temporelles qui ont été fixées par lui !

Telle est la foi catholique et apostolique que nous tenons de l'Evangile.

23. Mais qu'ils entendent l'Evangile leur répondre !

Oui, s'il ose le faire, que Sabellius présente le Père et le Fils comme la même personne, une personne qui porterait ces deux noms; ainsi, selon lui, tous deux seraient une seule personne plutôt qu'une seule nature.

Mais aussitôt l'Evangile le réfute, et cela non seulement une fois, ni même quelques fois, mais à plusieurs reprises. Qu'il écoute : «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances» (Mt 17,5). Qu'il écoute : «Le Père est plus grand que moi» (Jn 14,28). Qu'il écoute : «Je vais vers mon Père» (Jn 14,12), et ceci : «Mon Père, je te rends grâce» (Jn 11,41), et aussi : «Père, glorifie-moi !» (Jn 17,5), et encore : «Tu es le Fils du Dieu vivant» (Mt 16,16).

Hébion, tel un serpent, rampe dans l'ombre; il donne au Fils de Dieu un commencement dans le sein de Marie, et ne perçoit le Verbe que dans le temps où il revêtit notre chair. Mais qu'il relise ces textes : «Père, glorifie-moi auprès de toi, de la gloire que j'avais près de toi, avant que le monde soit» (Jn 17,5), et : «Au commencement était le Verbe, et le Verbe était près de Dieu, et le Verbe était Dieu» (Jn 1, 1), et : «Tout a été fait par lui» (Jn 1,3), et : «Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a pas connu» (Jn 1,10).

Oui, qu'ils se lèvent tous ces nouveaux apôtres qui tiennent leur doctrine de l'Antéchrist, et se moquent du Fils de Dieu, le couvrent de toutes sortes d'avanies ! Qu'ils entendent ces passages : «Je suis sorti du Père» (Jn 16,28), et : «Le Fils qui est dans le sein du Père» (Jn 1,18), et : «Moi et le Père, nous sommes un» (Jn 10,30), et : «Je suis dans le Père, et le Père est en moi» (Jn 14,10). Et après cela, qu'ils s'irritent, comme les Juifs, de ce que le Christ se soit fait égal à Dieu, en proclamant Dieu son propre Père ! Comme ceux-ci, ils s'entendront dire : «Croyez du moins à mes œuvres, car le Père est en moi, et je suis dans le Père» (Jn 10,38) !

Voilà bien la seule assise inébranlable, le seul roc sur lequel puisse prospérer la foi : cette parole sortie de la bouche de Pierre : «Tu es le Fils du Dieu vivant» (Mt 16,16). En elle se trouve autant d'arguments capables de rétablir la vérité que l'on rencontre d'objections soulevées par l'absurdité des hérétiques, et de critiques suscitées par leur manque de foi.

24. Tout l'Evangile nous parle de l'économie de l'incarnation

D'ailleurs, tous les passages de l'Evangile nous parlent de l'«économie» voulue par le Père. La Vierge, son enfantement et le corps qui est né d'elle, puis la croix, la mort de son Fils et son séjour aux enfers, tout cela, c'est notre salut ! Car pour le genre humain, le Fils de Dieu est né de la Vierge et du saint Esprit; dans cette opération, le Fils est son propre serviteur : par sa propre puissance, la puissance de Dieu qui couvre la Vierge de son ombre, il jette la semence de son corps et fait jaillir la source de sa chair. L'homme fait à partir de la Vierge devait recevoir en elle la nature de la chair, et devait faire en sorte qu'existe ce corps qu'est le genre humain, sanctifié par la compagnie de ce mélange d'homme et de Dieu. Et de même que tous sont créés en lui du fait qu'il voulût être dans un corps, ainsi lui, devait revivre en tous, par ce qui en lui, est invisible.

«L'Image du Dieu invisible» (Col 1,15) n'a donc pas repoussé l'humiliation d'avoir commencé comme un petit d'homme, et par la conception, l'enfantement, les vagissements du bébé et la crèche, il est passé par toutes les misères de notre nature.

25. Admirable mystère !

Que donnerons-nous donc en retour, qui soit à la hauteur d'un tel amour ? Dieu, le seul Seul-Engendré, celui dont la source inénarrable est en Dieu, s'introduit dans le sein de la Vierge sainte, sous la forme d'un minuscule corps humain ! Celui qui contient toutes choses, celui en qui tout est renfermé, celui par qui tout existe, est mis au monde selon les lois d'un enfantement humain ! Celui dont la voix fait trembler les Archanges et les Anges, celui qui est capable de désagrèger le ciel, la terre, et tous les éléments de ce monde, fait entendre les vagissements de l'enfance ! Cet être invisible et incompréhensible, lui qui ne saurait être embrassé ni par la vue, ni par la pensée, ni par le toucher, le voici enveloppé de langes, dans une crèche !

Si quelqu'un regardait cet abaissement comme indigne de Dieu, il devrait en convenir : moins cette humiliation semble adaptée à la majesté de Dieu, plus nous devons lui être reconnaissants d'un si grand bienfait ! Car il n'avait nul besoin de se faire homme, celui par qui l'homme a été fait. Mais c'est nous qui avons besoin que Dieu se fît chair et qu'il habitât parmi nous, c'est-à-dire qu'il fit sa demeure à l'intérieur même de toute chair, en prenant en lui la

chair qui est l'unique chair de tous. Son abaissement est donc notre noblesse, son humiliation notre gloire. Voilà Dieu dans la chair, et nous voilà en retour re-nés en Dieu par le moyen de la chair.

26. La grandeur de la conception du Christ

Mais la crèche, les vagissements du bébé, son enfancement et sa conception arrêtent peut-être des esprits pointilleux; nous leur ferons alors ressortir comment la gloire de Dieu éclate en toutes ces pauvretés, comment l'éclat de sa puissance précède son humiliation volontaire, comment sa dignité n'est pas atténuée par sa libéralité. Voyons donc les circonstances qui entourèrent sa conception.

Un ange parle à Zacharie, et voici une femme stérile qui devient féconde; le prêtre revient muet de l'autel où il offrait l'encens; Jean encore dans le sein de sa mère, tressaille au son de la voix de la Vierge; l'ange salue Marie et lui promet que, tout en demeurant vierge, elle sera la mère du Fils de Dieu. Dans son désir de rester vierge, celle-ci s'inquiète : voilà qui sera bien difficile ! L'ange lui explique comment se fera cette œuvre divine : «L'Esprit saint, lui dit-il en effet, viendra d'en-haut sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre» (Lc 1,35).

L'Esprit saint descend d'en-haut et sanctifie l'intérieur de la Vierge; soufflant sur elle, car «l'Esprit souffle où il veut» (Jn 3,8), il se mélange à la nature de la chair humaine. Par sa force et sa vertu, il assume ce qui lui était étranger. Et pour qu'aucune inharmonie ne résulte de la pauvreté du corps humain, la puissance du Très-Haut couvre la Vierge de son ombre, fortifiant la faiblesse de ce corps, en l'environnant comme d'une ombre. Cette ombre de la puissance divine affermit la substance du corps de Marie et la rend apte à recevoir la semence de l'Esprit qui descend en elle pour y faire son œuvre.

Telle est la grandeur de cette conception !

21. Et la gloire de sa naissance

Considérons maintenant la gloire qui accompagne la naissance de Jésus, ses vagissements et la crèche. D'après le message de l'Ange à Joseph, c'est une vierge qui doit enfanter, et le bébé qui naîtra d'elle sera appelé : «Emmanuel», c'est-à-dire : «Dieu avec nous», L'Esprit l'avait annoncé par le prophète (Is 7,14), et l'Ange s'en porte garant : celui qui va naître, c'est «Dieu avec nous». La lumière d'un astre nouveau brille dans le ciel aux yeux des Mages, un signe céleste escorte le Seigneur du ciel. L'Ange l'annonce aux bergers : il est né le Seigneur Christ, Salut de l'univers ! La multitude des armées célestes accourt pour chanter les louanges du petit enfant, et la joie qui anime toute cette assemblée, proclame l'éclat d'une si grande merveille. Ils annoncent : «Gloire à Dieu dans les cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté» (Lc 2,14). Puis voici les Mages; ils adorent l'enfant enveloppé de langes. Eux qui jadis se complaisaient dans les rites secrets de leur vaine science, ils fléchissent maintenant le genou devant ce petit couché dans sa crèche !

Ainsi les Mages se prosternent devant l'indigence de la crèche; ainsi la divine allégresse qui anime les Anges, rend hommage aux vagissements du nouveau-né; ainsi se mettent au service de la pauvreté de sa naissance, et l'Esprit qui inspire le prophète, et l'Ange qui annonce ce mystère, et l'étoile qui brille d'un nouvel éclat. Ainsi l'Esprit-Saint vient sur la Vierge et la Puissance du Très-Haut la couvre de son ombre pour que se lève l'aurore de cet enfant qui va naître !

Oui, tout autre est ce que l'on comprend, tout autre est ce que l'on voit ! Autre est ce que perçoit l'œil, autre ce que contemple l'esprit ! Une vierge enfante, mais cet enfancement vient de Dieu. Un enfant pleure, mais on entend les chants des anges. Voici des langes souillés, mais Dieu est adoré ! Il ne perd donc pas la dignité due à sa puissance, celui qui choisit la pauvreté de notre chair.

28. Le Christ est vraiment homme et Dieu

Il en est de même pour tout le reste de la vie du Christ sur la terre. Car il remplit d'œuvres divines tout le temps qu'il a passé dans un corps humain. Ce n'est pas le moment de les rappeler toutes; contentons-nous de le souligner : ses miracles et les guérisons de tous genres qu'il a faites, nous le montrent homme dans la chair qu'il a prise sur lui, mais Dieu selon les merveilles qu'il réalisa.

4. Le Saint-Esprit

29. L'Évangile atteste l'existence de l'Esprit saint

Quand au saint Esprit, il ne sied pas de le passer sous silence, bien qu'il ne devrait pas être nécessaire d'aborder ce sujet. Mais comme beaucoup l'ignorent, il est impossible de n'en rien dire. Et pourtant, il ne devrait pas être indispensable d'en parler, puisque si notre foi le reconnaît, c'est sous la garantie du Père et du Fils ! A mon sens, on ne devrait même pas traiter de son existence : il existe, c'est un fait, il est donné, reçu, possédé. Lié au Père et au Fils dans notre profession de foi, il ne saurait en être séparé lorsque nous reconnaissons le Père et le Fils. Car celui qui est tout, serait imparfait s'il lui manquait quelque chose.

Si quelqu'un nous demande ce que nous voulons dire par là, allons lire ensemble ces textes de l'Apôtre : «Comme preuve que vous êtes fils de Dieu, Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : Abba ! Père !» (Ga 4,6). Et encore : «N'attristez pas le saint Esprit de Dieu qui vous a marqués de son sceau» (Ep 4,30). Et ailleurs : «Pour nous, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin de connaître les dons que Dieu nous a faits (1 Co 2,12). Et aussi : «Pour vous, vous ne vivez pas dans la chair, mais dans l'Esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous. Qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas» (Rm 8,9). Et plus loin : «Et si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts, habite en vous, Celui qui a ressuscité le Christ d'entre les morts, rendra aussi la vie à vos corps mortels, par son Esprit qui habite en vous» (Rm 8,11).

Voilà qui nous le montre : l'Esprit existe, il est donné, il est possédé, il est de Dieu ! Que cessent donc les attaques des impies ! Ils nous demandent : Par qui est-il ? Pourquoi existe-t-il ? Quelle est sa nature ? Nous répondons : Il est de celui par qui tout existe, et de celui de qui tout vient; et parce qu'il est l'Esprit de Dieu, il est octroyé aux fidèles. Si notre réponse leur déplait, les Apôtres et les Prophètes leur déplaisent aussi, eux qui ont parlé de l'Esprit exactement comme nous le faisons ! Et s'ils se scandalisent de cela, ils se scandaliseront aussi du Père, comme du Fils !

30. Certes, le Père et le Fils sont Esprit et sont saint

Or j'en ai l'impression, certains ne savent pas trop quoi penser et restent perplexes, en voyant le troisième nom, celui du Saint-Esprit, fréquemment employé pour désigner le Père et le Fils. Il n'y a pas à s'en étonner, car le Père, comme le Fils, sont Esprit et Saint.

31. Mais la parole de l'Évangile : «Dieu est Esprit», a sa raison d'être

Mais ce texte de l'Évangile : «Dieu est Esprit» (Jn 4,24), doit être examiné avec soin, si l'on veut en dégager le sens et la raison d'être. Car toute parole de l'Écriture a une cause qui la justifie et une raison d'être que l'on doit découvrir en étudiant le sens des mots. Cette réponse du Seigneur : «Dieu est Esprit», ne doit pas nous conduire à nier le nom du saint Esprit, le don qui nous en est fait, et le profit qu'il nous apporte.

Cette parole s'adressait à la Samaritaine : l'heure de la rédemption de toute l'humanité était venue. L'entretien avait commencé par l'annonce de l'eau vive, la révélation faite à la femme qu'elle avait eu cinq maris, et que celui qu'elle avait n'était pas son époux légitime; celle-ci répliqua : «Seigneur, je vois que tu es un prophète. Nos pères ont adoré sur cette montagne, et vous, vous dites que c'est Jérusalem, le lieu où il faut adorer.» Le Seigneur lui répondit : «Femme, crois-moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne, ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure approche, et nous y sommes, où les vrais adorateurs adoreront le Père en Esprit et en vérité; ce sont de tels adorateurs que veut le Père. Car Dieu est Esprit, et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en Esprit et en Vérité, puisque Dieu est Esprit» (Jn 4,19-24).

Dieu dont être adoré dans l'Esprit

La femme gardait donc dans sa mémoire les traditions héritées de ses pères. Il fallait adorer Dieu, pensait-elle, ou bien sur la montagne, comme en Samarie, ou bien dans le Temple, comme à Jérusalem. Car Samarie, à l'encontre de ce que demandait la Loi, avait choisi une montagne pour adorer Dieu, tandis que les Juifs pensaient que le temple construit par Salomon était le cœur de leur religion. Les préjugés de ces deux traditions enfermaient le Dieu en qui sont toutes choses et que rien ne saurait contenir, ou bien sur les hauteurs d'une

colline, ou sous les voûtes d'un temple construit de mains d'hommes. Mais Dieu est invisible, incompréhensible et immense; aussi le Seigneur annonce-t-il que le temps est venu où Dieu ne doit pas être adoré sur une montagne ou dans un temple, car «Dieu est Esprit». Or l'Esprit ne peut être limité ni enfermé dans un endroit quelconque, car il est partout, par la puissance de sa nature; présent en tous lieux, il déborde tout par sa plénitude. Les vrais adorateurs sont donc ceux qui l'adorent en Esprit et en Vérité.

Or, chez ceux qui adorent le Dieu Esprit dans l'Esprit, autre est ce qui leur permet de rendre ce devoir, autre est Celui qui reçoit l'hommage : car l'Esprit dans lequel chacune des personnes doit être adorée, est distinct d'elles. En effet, par ces mots : «Dieu est Esprit», le Christ ne supprime pas le nom de l'Esprit saint et le don qui nous en est fait. Il répond à la femme qui emprisonne Dieu dans un temple ou sur une montagne, il lui suggère ceci : tout est en Dieu, et Dieu est en lui-même; le Dieu invisible et incompréhensible doit être adoré dans ce qui est invisible et incompréhensible. Et il exprime ainsi la nature du don et celle de l'honneur rendu à Dieu, puisqu'il nous enseigne que le Dieu Esprit doit être adoré dans l'Esprit. Il nous montre que ceux qui l'adorent ainsi, l'adorent en toute liberté et consciemment, et nous révèle le caractère infini de cette adoration, étant donné que le Dieu Esprit est adoré dans l'Esprit.

32. Pour Paul aussi, l'Esprit saint est une personne divine

L'Apôtre ne nous dit pas autre chose : «Car le Seigneur est Esprit, et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté» (2 Co 3,17). Pour bien préciser sa pensée, il distingue Celui qui est Esprit, de Celui dont il est l'Esprit. Car «posséder» et «être possédé» n'est pas identique, et les mots : «lui» et «de lui» n'ont pas le même sens. Ainsi, par cette phrase : «Le Seigneur est Esprit», il nous montre la nature de ce Dieu infini. Lorsqu'il ajoute : «Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté», il souligne que l'Esprit appartient au Seigneur : car il spécifie d'une part : «Le Seigneur est Esprit», et d'autre part : «Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté». L'Apôtre apporte ces précisions, non pas pour répondre à une exigence de son argumentation, mais pour éviter que quelqu'un ne fasse fausse route, faute d'y voir bien clair. Car l'Esprit est le même partout : il illumine les patriarches, les prophètes, et tout le chœur de ceux qui ont participé à la rédaction de la Loi; il inspire Jean lui-même dans le sein de sa mère. Et enfin, il est donné aux apôtres et aux autres croyants, pour qu'ils reconnaissent cette vérité qui leur a été révélée.

33. Le rôle du saint Esprit

Quant à son rôle en nos cœurs, apprenons-le de la bouche même du Seigneur. Car il nous dit : «J'ai encore beaucoup d'autres choses à vous dire, mais vous ne pouvez les porter à présent» (Jn 16,12). «Il vous est bon que je m'en aille; car si je m'en vais, je vous enverrai le Consolateur» (Jn 16,7). Et ailleurs : «Et moi, je prierai le Père, et il vous enverra un autre Consolateur pour être avec vous pour toujours : l'Esprit de Vérité» (Jn 14,16-17). «Il vous guidera vers la vérité toute entière, car il ne parlera pas de lui-même, mais il vous dira tout ce qu'il entendra, et vous annoncera les choses à venir. Lui, me glorifiera, car c'est de mon bien qu'il prendra» (Jn 16,13-14).

Ces textes, choisis entre beaucoup d'autres, ont pour but d'ouvrir la voie à notre intelligence; ils expriment la volonté du donateur, le motif de ce don et en quoi il consiste : puisque notre faiblesse ne nous permet pas de saisir, ni le Père, ni le Fils, c'est au don de l'Esprit saint, par cette sorte de lien d'amitié qu'est son intercession, d'illuminer notre foi sur le mystère si difficile à comprendre de l'Incarnation de Dieu.

34. Paul nous explique ses diverses activités

La suite normale de notre exposé demande donc que nous écoutions maintenant l'Apôtre nous expliquer, lui aussi, la vertu et le rôle de ce don.

Il nous dit en effet : «Tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. Aussi bien n'avez-vous pas reçu un esprit d'esclaves pour retomber dans la crainte; mais vous avez reçu l'Esprit des fils adoptifs, qui nous fait crier : Abba ! Père !» (Rm 8, 14-15). Et ailleurs : «Personne, s'il parle par l'Esprit de Dieu, ne dit : Anathème à Jésus !; et nul ne peut dire : Jésus est le Seigneur ! si ce n'est par l'Esprit saint» (1 Co 12,3). Et il continue : «Il y a certes, diversité de dons, mais c'est le même Esprit; diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur; diversité d'opérations, mais c'est le même Dieu qui opère tout en tous. A chacun l'illumination de l'Esprit est donnée en vue du bien commun. A l'un, une parole de sagesse est accordée par l'Esprit; à tel autre, c'est une parole de science, selon le même Esprit; à un autre, la foi, dans ce même Esprit; à tel autre, le don de guérir, dans cet unique

Esprit; à tel autre, la puissance d'opérer des miracles; à tel autre, la prophétie; à tel autre, le discernement des esprits; à un autre, de parler en diverses langues; à un autre, le don d'interpréter ces langues. Mais tout cela, c'est le seul et même Esprit qui l'accomplit» (1 Co 12,4-11).

Nous voyons donc ici ce qui motive un tel don, nous voyons ses effets. Je ne sais vraiment pas pourquoi nous douterions de l'existence de celui dont nous sont si manifestement indiquées l'origine, la nature et la puissance !

35. L'Esprit saint : un don fait pour que nous : nous en servions !

Servons-nous donc de ces grâces si largement distribuées, et demandons à bénéficier au maximum de ce don si nécessaire. L'Apôtre, en effet, nous le certifie, comme nous l'avons déjà indiqué plus haut : «Pour nous, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin de connaître les dons que Dieu nous a faits» (1 Co 2,12).

Ainsi, le don reçu doit avoir pour fruit la connaissance. En effet, de par la nature du corps humain, chacun de nos sens s'émousserait s'il ne jouissait plus des conditions nécessaires à l'exercice de ses facultés. L'œil ne pourrait remplir son office sans la lumière et le jour; l'oreille ignorerait son but, si elle ne percevait plus ni voix, ni son; l'odorat ne saurait plus à quoi il sert, si l'odeur ne parvenait plus aux narines. Ce n'est pas du fait de leur nature que tous ces sens seraient alors déficients, mais parce qu'ils n'auraient plus de quoi s'exercer. Il en est ainsi pour notre âme : elle ne pourra puiser à ce don de l'Esprit que par la foi; par sa nature, elle a bien la faculté de connaître Dieu, mais il lui manque cette lumière qui lui permettrait de le saisir.

Or ce Don unique qui est dans le Christ, est offert en plénitude à tous. Il y est tout entier à notre disposition, mais il est donné dans la mesure où chacun veut l'accueillir; il demeure en nous dans la mesure où chacun veut le mériter. Restant avec nous jusqu'à la consommation des temps, il est la consolation de notre attente. Par l'action de ses dons, c'est lui le gage de notre future espérance, c'est lui la lumière des esprits, c'est lui la splendeur des âmes. Aussi nous faut-il demander cet Esprit saint, le mériter, et ensuite le conserver par la foi et la docilité aux préceptes divins.